

La Grande Méditerranée et le Maghreb arabe.

Prof. Michele Capasso,

*Président - Fondateur de la Fondazione Mediterraneo :
Réseau euro-méditerranéen pour le dialogue
entre les Sociétés et les Cultures,
Membre de la Federazione Anna Lindh Italia*

«La Grande Méditerranée existe-t-elle autrement que dans notre imaginaire ?».

Quand j'ai créé en 1989 la Fondazione Mediterraneo, j'ai répondu à cette question:

«Il existe des modes d'être et des manières de vivre communs ou rapprochés, en dépit des scissions et des conflits qu'éprouve et subit cette partie du monde. Il y a là parfois non seulement deux visions ou deux approches différentes, mais aussi deux sensibilités ou deux vocabulaires divers. La fracture qui en procède est plus profonde qu'elle ne semble être de prime abord: elle entraîne d'autres fractures, rhétoriques, stylistiques, imaginaires; elle engendre des alternatives, qui se nourrissent du mythe ou de la réalité, de la misère ou d'une certaine fierté. Bien des définitions, dans ce contexte, sont sujettes à caution. Il n'existe pas une culture Méditerranéenne: il y en a plusieurs au sein d'une Grande Méditerranée unique. Elles sont caractérisées par des traits à la fois semblables et différents, rarement unis et jamais identiques. Leur similitudes sont dues à la proximité d'une mer commune et à la rencontre, sur ses bords, de nations et de formes d'expression voisines. Leur différences sont marquées par des faits d'origine et d'histoire, de croyances et de coutumes, parfois irréconciliables. Ni les similitudes ni les différences n'y sont absolues ou constantes. Ce sont tantôt les premières, tantôt les dernières qui l'emportent. Le reste est mythologie. Elaborer une culture inter méditerranéenne alternative, la mise en œuvre d'un tel projet ne semble pas imminente. Partager une vision différenciée est plus modeste, sans être toujours facile à réaliser».

Dans un contexte international aujourd'hui fort inquiétant, Il faut tenir le terrain et se rallier aux forces du dialogue et de la raison. Le véritable ennemi, à côté de la résignation, est la vide complaisance de ceux qui «morphosent» seulement la pointe des problèmes dans l'espoir de les cacher. La Méditerranée ne doit plus faire l'objet de programmes politiques décidés ailleurs; elle doit être, au contraire, le sujet de stratégies qui soient l'expression directe des besoins réels de chaque peuple: c'est pour cette raison qu'il faut prendre conscience des risques de déstructuration et marginalisation de la région méditerranéenne, et décider de s'engager en faveur de la création d'une « Grande Méditerranée », au sein de laquelle il faut développer des actions concrètes au niveau régional selon des spécificités homogènes, comme celles qui impliquent le Maghreb Arabe, comprenant des Pays comme la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye.

Ces considérations sont à la base de l'intense travail que la Fondazione Mediterraneo, que j'ai l'honneur de diriger, mène depuis 30 ans déjà. Pendant cette période nous avons travaillé pour promouvoir, par des actions concrètes, le Partenariat Euro-méditerranéen, en poursuivant l'objectif de réaliser un «Réseau pour le dialogue entre les sociétés et les cultures», qui reconnaît dans la Société Civile des Pays membres – en premier lieu les Communautés locales, les Universités, les Organisations entrepreneuriales, les Ordres professionnels, les Syndicats, les ONG, les réseaux d'associations, les médias, etc. – le facteur clef pour progresser dans les droits

fondamentaux, dans la sécurité politique, dans la culture, dans l'économie, dans la science, dans le développement durable, dans la communication et dans l'information.

Pour les prochaines années, l'action de la Fondazione a pour objet, dès aujourd'hui la réalisation de la «**Grande Méditerranée**» (1): sujet historique et stratégique qui agit et se développe même en connexion et interdépendance avec les Pays du Moyen Orient, du Golfe et de la Mer Noire. A cette fin elle promeut la compréhension internationale à travers la promotion de la connaissance des réalités identitaires, sociales et culturelles qui composent la Grande Méditerranée tout en encourageant une interaction plus étroite, afin de renforcer les valeurs et les intérêts partagés dans le respect des droits fondamentaux de la personne humaine et de l'égalité entre les genres, en développant notamment la coopération intellectuelle et la formation des ressources humaines dans des contextes multidisciplinaires.

La Méditerranée et, surtout, la Grande Méditerranée, se présente, encore aujourd'hui, comme un état de choses, sans devenir un véritable projet.

Les deux rives de la Méditerranée ont beaucoup plus d'importance sur les cartes qu'emploient les stratèges que sur celles que dépliant les économistes. Dans une citation de Léonard de Vinci est écrit: "Da Oriente a Occidente in ogni punto è divisione". J'ai souvent pensé à cette maxime lors de mes voyages dans la Grande Méditerranée et, surtout, dans la presque île balkanique. Par exemple dans l'ex-Yougoslavie (Bosnie-Herzégovine) je l'ai vérifié une fois de plus: frontière entre Orient et Occident, faille entre la catholicité latine et l'orthodoxie byzantine, ligne de partage entre les anciens empires, lieu de conflit entre Chrétienté et Islam, premier pays du tiers-monde en Europe ou encore premier pays européen du tiers-monde. Les fractures dans cette partie de l'Europe nous rappellent par moments les tragédies antiques, nées non loin de ces lieux: vestiges des empires supranationaux, habsbourgeois et ottoman, restes des nouveaux Etats découpés au gré des accords internationaux et des programmes nationaux, héritage des deux guerres mondiales et d'une guerre froide, idée de nation du XIXème siècle et idéologies nationalistes du XXème, divergences entre les pays développés et ceux en voie de développement. Sur l'autre rive de la Grande Méditerranée, le sable du Sahara (ce mot signifie, comme vous le savez, «terre pauvre» ou «aride») avance, envahit d'un siècle à l'autre les terres environnantes. Or, ce territoire est de plus en plus peuplé. Ses habitants sont jeunes en majeure partie, alors que ceux de la rive Nord ont vieilli. Les hégémonies se sont exercées à tour de rôle, les nouveaux Etats succédant aux anciens. Les tensions qui se créent le long de la côte africaine suscitent les inquiétudes du Sud au Nord. Si l'arriération fait naître l'ignorance ou provoque l'indolence, l'abandon ou l'indifférence y contribuent.

Les relations s'aggravent non seulement entre le monde arabe et la Méditerranée, mais aussi au sein des nations arabes elles-mêmes, entre leurs projets unitaires et leurs propensions particularistes. Les fermetures qui s'opèrent dans la Grande Méditerranée toute entière contredisent une naturelle tendance à l'interdépendance. La culture, malheureusement, n'est pas en mesure de fournir un appui réel ou une aide satisfaisante. A un véritable dialogue se substituent, sur tout le pourtour, de vagues tractations: Nord-Sud, Est-Ouest, etc.: la boussole semble vraiment être détraquée.

La mer Noire, élément essentiel de la Grande Méditerranée, est une ancienne mer d'aventure et d'énigme, d'argonautes à la quête de la Toison d'or. Colchide et Tauride, ports d'escale et relais jalonnant les routes qui mènent au loin. L'Ukraine reste auprès de cette mer comme une plaine continentale, aussi féconde que mal exploitée, à laquelle l'histoire ou la géographie n'ont pas permis de trouver une vocation maritime.

La Russie a dû se tourner vers d'autres mers, au Nord plus qu'au Sud. Elle cherche de nos jours des issues ou des corridors sur le Pont-Euxin et la mer Intérieure. La mer Noire reste un golfe dans un golfe: sur ses rives se profilent des failles qui marquent, à l'Est, un monde riche mais en détresse. La Grande Méditerranée n'est cependant pas la seule responsable d'un tel état de choses: ses meilleures traditions – celles qui associaient l'art et l'art de vivre – s'y sont opposées en vain. Les notions de solidarité et d'échange, de cohésion et de «partenariat» doivent être soumises à un examen critique. «La Grande Méditerranée existe-t-elle autrement que dans notre imaginaire ?» Predrag Matvejevic', écrivain bosniaque qui a créé avec moi la Fondazione Mediterraneo, répond à cette question: «Il existe des modes d'être et des manières de vivre communs ou rapprochés, en dépit des scissions et des conflits qu'éprouve et subit cette partie du monde : au commencement et à la fin de l'histoire, les rives elles-mêmes se contentent d'envisager les seules façades ».

Il y a là parfois non seulement deux visions ou deux approches différentes, mais aussi deux sensibilités ou deux vocabulaires divers. La fracture qui en procède est plus profonde qu'elle ne semble être de prime abord: elle entraîne d'autres fractures, rhétoriques, stylistiques, imaginaires; elle engendre des alternatives, qui se nourrissent du mythe ou de la réalité, de la misère ou d'une certaine fierté. Bien des définitions, dans ce contexte, sont sujettes à caution. Il n'existe pas une culture Méditerranéenne: il y en a plusieurs au sein d'une Grande Méditerranée unique. Elles sont caractérisées par des traits à la fois semblables et différents, rarement unis et jamais identiques. Leur similitudes sont dues à la proximité d'une mer commune et à la rencontre, sur ses bords, de nations et de formes d'expression voisines. Leur différences sont marquées par des faits d'origine et d'histoire, de croyances et de coutumes, parfois irréconciliables. Ni les similitudes ni les différences n'y sont absolues ou constantes. Ce sont tantôt les premières, tantôt les dernières qui l'emportent. Le reste est mythologie. Elaborer une culture inter méditerranéenne alternative, la mise en œuvre d'un tel projet ne semble pas imminente. Partager une vision différenciée est plus modeste, sans être toujours facile à réaliser.

Cela fait désormais trop longtemps que la Méditerranée est troublée par des tensions, des crises et des conflits qui ont déchiré le tissu d'une cohabitation pacifique et prospère. La recrudescence du terrorisme et le risque d'une fracture entre ceux qui croient au dialogue et ceux qui vont tout droit vers le choc des civilisations imposent un engagement accru de la part des Gouvernements et des organismes de la Société Civile, en vue de promouvoir une Coalition de valeurs et d'intérêts partagés. Les nombreuses initiatives pour la pacification et le développement dans la région, entreprises jusqu'à présent, ont produit des progrès partiels et insuffisants. Les saisons de l'espoir que la région a connues institutionnellement grâce au Partenariat Euro-méditerranéen (initié, comme je l'ai déjà dit, en 1995 par l'Union Européenne par le biais du Processus de Barcelone) ainsi qu'à d'autres initiatives comme l'Union pour la Méditerranée sont aujourd'hui dans une impasse. Dans un contexte international fort inquiétant, Il faut tenir le terrain et se rallier aux forces du dialogue et de la raison. Le véritable ennemi, à côté de la résignation, est la vide complaisance de ceux qui «morphinisent» seulement la pointe des problèmes dans l'espoir de les cacher.

La Méditerranée ne doit plus faire l'objet de programmes politiques décidés ailleurs; elle doit être, au contraire, le sujet de stratégies qui soient l'expression directe des besoins réels de chaque peuple: c'est pour cette raison qu'il faut prendre conscience des risques de déstructuration et marginalisation de la région méditerranéenne, et décider de s'engager en faveur de la création d'une Grande Méditerranée, au sein de laquelle il faut développer des actions concrètes au niveau

régional selon des spécificités homogènes, comme celles qui impliquent le **Maghreb Arabe**, comprenant des Pays comme la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye.

Nous connaissons très bien l'importance de la solution politique des crises ainsi que de la collaboration économique, mais nous sommes convaincus que le véritable indicateur de la qualité des relations entre les Pays de la région est représenté par les échanges culturels entre les Sociétés Civiles ;: dans ce cadre le Maghreb Arabe est une véritable ressource.

L'autre enseignement important c'est qu'il ne faut pas créer des barrières artificielles dans le monde arabe, en séparant les Pays méditerranéens des Pays du Golfe. En vue de parvenir à une plus grande confiance, il faut étendre le dialogue à l'intérieur d'une Méditerranée élargie, la Grande Méditerranée, afin que celle-ci puisse redevenir maîtresse de son destin.

Le parcours entre la représentation de «l'autre» et la compréhension des craintes et des espoirs qui troublent la rencontre des cultures à une échelle globale sont des outils qui peuvent permettre de surmonter les «excès identitaires» et vaincre les sentiments de peur, de méfiance et de haine, parvenant ainsi à épuiser les sources qui alimentent la violence et le terrorisme.

Un des projets sur lesquels je me suis personnellement impliqué avec la Fondazione Mediterraneo, au sein du programme Grande Méditerranée est la création de la "Maison du Maghreb Arabe" à Naples, en juillet 2012, avec la présence de mes amis Mohamed El Aziz Ben Achour et Habibi Ben Yahia.

Les pays qui en font partie – Algérie, Maroc, Tunisie, Libye et Mauritanie – comptent parmi les partenaires économiques les plus importants en Europe.

L'Union européenne et les partenaires occidentaux ont cherché, à plusieurs reprises, à établir des relations privilégiées avec ces pays (5+5 et autres instances). Malgré la proximité géographique, nous connaissons des civilisations et des Cultures de ces pays, beaucoup moins de ce que nos partenaires, eux, connaissent des Pays Européens, de leur Histoire, des trésors, des paysages et de la beauté des villes d'art. Même les médias des Pays du Maghreb Arabe s'intéressent à la vie des Pays Européens beaucoup plus que ne le font les organes d'information italiens et européens en ce qui concerne la politique et les événements du Maghreb Arabe. En outre, nous ne nous soucions pas assez d'approfondir la pensée arabe tout comme nous ne sommes pas habitués à faire des analyses conjointes avec nos partenaires, sur les façons dont la Société Civile peut concourir à renforcer des liens de coopération et d'amitié entre l'Europe et le Maghreb Arabe. Pourquoi le choix de Naples? Depuis plus de 50 ans, le dialogue inter maghrébin et entre les maghrébins eux-mêmes est difficile et impraticable alors qu'il devient possible et aisé dans "des espaces et des lieux neutres". Il existe un besoin primaire de dialogue constructif et participatif entre l'Europe et la Rive Sud de la Méditerranée, en particulier avec le Maghreb Arabe: il faut réaffirmer les concepts de "coexistence", d'"inclusion", de "destin commun".

L'Italie et l'Europe ont un intérêt vital dans le soutien et le renforcement du dialogue Euro-Maghrébin et Naples, ville de l'intégration et de la coexistence, capable de "Penser européen" et de "Respirer méditerranéen" est le lieu idéal pour cette initiative pour laquelle la Fondazione Mediterraneo prodigue tous ses efforts.

Tout ce travail est fondé sur le principe de l'égalité, de la souveraineté et de la dignité des peuples et sur le respect du pluralisme, des diversités culturelles, des droits fondamentaux de la personne et de la démocratie. Jusqu'à présent nous avons oeuvré sans bureaucratismes stériles et toutes nos ressources ont été utilisées directement sur le terrain: le grand nombre d'accords de partenariat signés par la Fondazione Mediterraneo et de partenaires de la Société Civile et des Institutions participant aux différents projets – ainsi que la quantité et la qualité des actions réalisées – sont des indicateurs du fort impact obtenu et des résultats concrets atteints.

La Méditerranée est un ancien espace géographique et politique, mais elle constitue aussi la représentation qui recèle aujourd'hui le besoin de dialogue entre les cultures, de paix, d'intégration entre innovation et tradition, de droits individuels et de solidarité sociale.

La politique et la Société Civile doivent donner des réponses appropriées à ce besoin par des actions concrètes.

Le risque est de perdre les jeunes qui, au contraire, doivent devenir les « chasseurs du positif » et les « producteurs du futur ».

(1) Les pays de la "Grande Méditerranée" sont: les 27 Pays de l'Union Européenne, Algérie, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Libye, Mauritanie, Maroc, Palestine, Syrie, Tunisie, Turquie, Georgie, Russie, Ukraine, Albanie, Bos- nie-Herzégovine, Croatie, Macédoine, Monaco, Monténégro, Serbie, Ba- hrayn, Iran, Irak, Koweït, Oman, Qatar, Arabie Saoudite, EAU, Yémen.